

PENSEURS DE NOTRE TEMPS

Perspectives philosophiques

AVANT - PROPOS

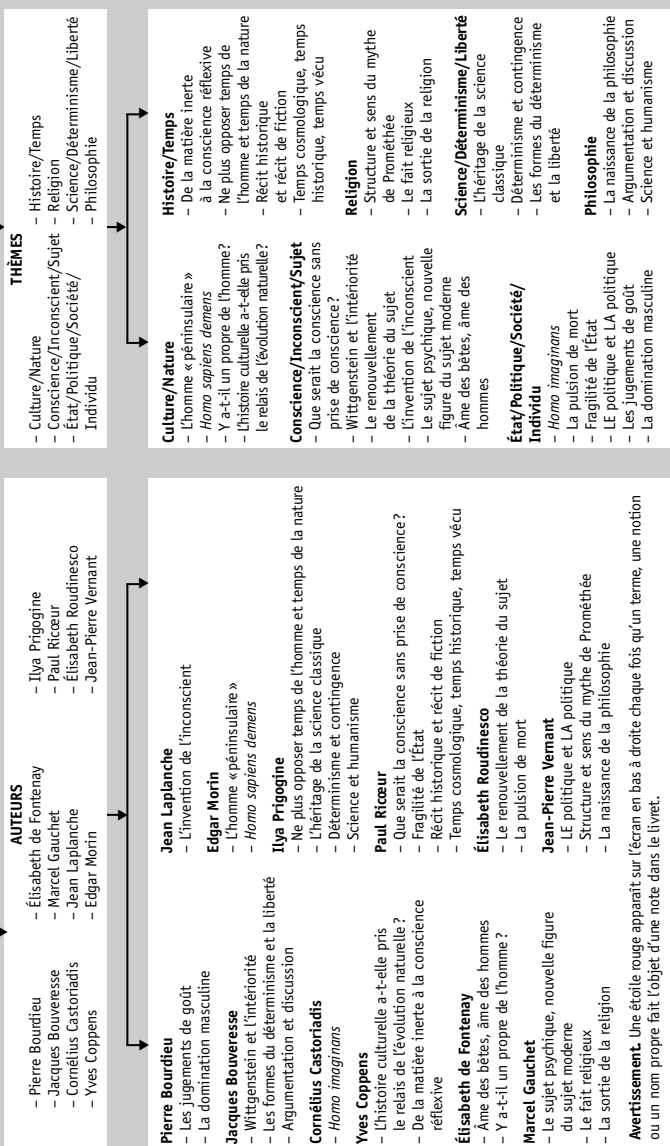
Un visage, une voix, une parole, et une pensée. Quelle est la part du vif dans une réflexion qui vise à l'universel ? Par quoi l'initiation à la philosophie peut-elle passer ? Certainement et nécessairement par la lecture des textes classiques. Mais aussi par la rencontre physique ou virtuelle avec un ou des « maîtres » du discours. L'enseignant dans sa classe ou dans son « amphi » n'est pas un médiateur neutre mais au mieux l'incarnation enviable d'un désir actif de penser au-delà de soi. Alors le sensible et l'image ne doivent plus être un frein et une distraction pour la pensée mais lui donner son élan. Depuis 1989, le SCÉRÉN-CNDP édite une collection de films sous le nom de « Chercheurs de notre temps ». Chaque film, d'une durée d'environ une heure, a fait intervenir un seul auteur, sur quatre thèmes différents (voir la collection éditée en VHS). Ce sont des extraits de cette collection qui sont proposés dans ce DVD.

Les séquences présentées ici ont toutes une portée philosophique, même quand elles reflètent la nécessité d'ouvrir la philosophie à ce qui n'est pas elle. L'ensemble ne cache pas son orientation globale et n'a donc pas prétention à l'exhaustivité. Il s'agit le plus souvent d'un rationalisme ouvert dont le souci constant reste celui de la clarté et de l'accessibilité à un large public.

Que chacun ensuite ait loisir de s'interroger. Là est l'objectif même de la philosophie.

*Le directeur de collection Dominique Bollinger
Agrégé de philosophie*

ARBORESCENCE SÉQUENCE D'INTRODUCTION → AUTEURS – THÈMES



SÉQUENCES PAR AUTEURS				
Auteurs	Titres de séquence	Thèmes	Thèmes associés	
Pierre Bourdieu	Les jugements de goût	État/Politique/Société/Individu	Autrui. L'art	
Pierre Bourdieu	La domination masculine	État/Politique/Société/Individu	Autrui	
Jacques Bouveresse	Les formes du déterminisme et la liberté	Science/Déterminisme/Liberté	Histoire	
Jacques Bouveresse	Argumentation et discussion	Philosophie	Raison	
Jacques Bouveresse	Wittgenstein et l'interiorité	Conscience/Inconscient/Sujet	Autrui	
Cornélius Castoriadis	<i>Homo imaginans</i>	État/Politique/Société/Individu	Inconscient. Désir. Histoire	
Yves Copenh	L'histoire culturelle a-t-elle pris le relais de l'évolution naturelle?	Culture/Nature	Histoire. La matière et l'esprit. Le vivant	
Yves Copenh	De la matière inerte à la conscience réflexive	Histoire/Temps	La matière et l'esprit. Conscience. Le vivant	
Élisabeth de Fontenay	Y a-t-il un propre de l'homme?	Culture/Nature	Langage. Raison	
Élisabeth de Fontenay	Âme des bêtes, âme des hommes	Conscience/Inconscient/Sujet	Nature. La matière et l'esprit. Le vivant	
Marcel Gauchet	Le sujet psychique, nouvelle figure du sujet moderne	Conscience/Inconscient/Sujet	Histoire	
Marcel Gauchet	Le fait religieux	Religion	Histoire	
Marcel Gauchet	La sortie de la religion	Religion	Histoire	
Jean Laplanche	L'invention de l'inconscient	Conscience/Inconscient/Sujet	Interprétation. Désir	
Edgar Morin	L'homme «péninsulaire»	Culture/Nature	Le vivant	
Edgar Morin	<i>Homo sapiens demens</i>	Culture/Nature	Histoire. Raison	
Ilya Prigogine	Ne plus opposer temps de l'homme et temps de la nature	Histoire/Temps	Nature	
Ilya Prigogine	L'héritage de la science classique	Science/Déterminisme/Liberté	Nature. La matière et l'esprit. Existence. Temps	
Ilya Prigogine	Déterminisme et contingence	Science/Déterminisme/Liberté		
Ilya Prigogine	Science et humanisme	Philosophie	Liberté. Science	
Paul Ricoeur	Récit historique et récit de fiction	Histoire/Temps	Science	
Paul Ricoeur	Que serait la conscience sans prise de conscience?	Conscience/Inconscient/Sujet	Culture	
Paul Ricoeur	Fragilité de l'État	État/Politique/Société/Individu	Histoire. Liberté	
Paul Ricoeur	Temps cosmologique, temps historique, temps vécu	Histoire/Temps	Nature. Existence	
Élisabeth Roudinesco	Le renouvellement de la théorie du sujet	Conscience/Inconscient/Sujet	Désir. Raison	
Élisabeth Roudinesco	La pulsion de mort	État/Politique/Société/Individu	Désir. Raison. Histoire	
Jean-Pierre Vernant	LE politique et LA politique	État/Politique/Société/Individu	État	
Jean-Pierre Vernant	Structure et sens du mythe de Prométhée	Religion	Interprétation	
Jean-Pierre Vernant	La naissance de la philosophie	Philosophie	Société. Raison	

SÉQUENCES PAR THÈMES				
Thèmes	Titres de séquence	Auteurs	Thèmes associés	
Culture/Nature	L'homme « péninsulaire »	Edgar Morin	Le vivant	
Culture/Nature	<i>Homo sapiens demers</i>	Edgar Morin	Histoire. Raison	
Culture/Nature	Y a-t-il un propre de l'homme ?	Élisabeth de Fontenay	Langage. Raison	
Culture/Nature	L'histoire culturelle a-t-elle pris le relais de l'évolution naturelle ?	Yves Coppens	Histoire. La matière et l'esprit. Le vivant	
Conscience/Inconscient/Sujet	Que serait la conscience sans prise de conscience ?	Paul Ricoeur	Culture	
Conscience/Inconscient/Sujet	Wittgenstein et l'intériorité	Jacques Bouveresse	Autrui	
Conscience/Inconscient/Sujet	Le renouvellement de la théorie du sujet	Élisabeth Roudinesco	Désir. Raison	
Conscience/Inconscient/Sujet	L'invention de l'inconscient	Jean Laplanche	Interprétation. Désir	
Conscience/Inconscient/Sujet	Le sujet psychique, nouvelle figure du sujet moderne	Marcel Gauchet	Histoire	
Conscience/Inconscient/Sujet	Âme des bêtes, âme des hommes	Élisabeth de Fontenay	Nature. La matière et l'esprit. Le vivant	
État/Politique/Société/Individu	<i>Homo imaginans</i>	Cornélius Castoriadis	Inconscient. Désir. Histoire	
État/Politique/Société/Individu	La pulsion de mort	Élisabeth Roudinesco	Désir. Raison. Histoire	
État/Politique/Société/Individu	Fragilité de l'État	Paul Ricoeur	Histoire. Liberté	
État/Politique/Société/Individu	LE politique et LA politique	Jean-Pierre Vernant	État	
État/Politique/Société/Individu	Les jugements de goût	Pierre Bourdieu	Autrui. Art	
État/Politique/Société/Individu	La domination masculine	Pierre Bourdieu	Autrui	
Histoire/Temps	De la matière inerte à la conscience réflexive	Yves Coppens	La matière et l'esprit. Conscience. Le vivant	
Histoire/Temps	Ne plus opposer temps de l'homme et temps de la nature	Ilya Prigogine	Nature	
Histoire/Temps	Récit historique et récit de fiction	Paul Ricoeur	Science	
Histoire/Temps	Temps cosmologique, temps historique, temps vécu	Paul Ricoeur	Nature. Existence	
Religion	Structure et sens du mythe de Prométhée	Jean-Pierre Vernant	Interprétation	
Religion	Le fait religieux	Marcel Gauchet	Histoire	
Religion	La sortie de la religion	Marcel Gauchet	Histoire	
Science/Déterminisme/Liberté	L'héritage de la science classique	Ilya Prigogine	Nature. La matière et l'esprit. Existence. Temps	
Science/Déterminisme/Liberté	Déterminisme et contingence	Ilya Prigogine		
Science/Déterminisme/Liberté	Les formes du déterminisme et la liberté	Jacques Bouveresse	Histoire	
Philosophie	La naissance de la philosophie	Jean-Pierre Vernant	Société. Raison	
Philosophie	Argumentation et discussion	Jacques Bouveresse	Raison	
Philosophie	Science et humanisme	Ilya Prigogine	Liberté. Science	

PIERRE BOURDIEU

Issu d'une famille béarnaise modeste, Pierre Bourdieu (1930-2002) est passé très rapidement de l'École normale supérieure et de l'agrégation de philosophie à l'ethnologie puis à la sociologie. Professeur au Collège de France en 1982, son œuvre de sociologue a profondément marqué la scène intellectuelle française et au-delà. Après des travaux sur la société algérienne, il publie, en 1964, avec Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers: les étudiants et la culture*. Ils y contredisent la représentation progressiste des effets libérateurs et égalisateurs de l'école en France. En collaboration avec le même auteur, il confirme son point de vue dans *La Reproduction: éléments d'une théorie du système d'enseignement* (1970). Selon lui, des mécanismes de reproduction à l'identique de la hiérarchie sociale sont à l'œuvre au cœur même du système scolaire. Alors que le marxisme insiste sur l'inégalité du capital économique, Pierre Bourdieu met en valeur le rôle essentiel de l'héritage culturel dans les succès et les échecs scolaires. Le mythe de l'égalité des chances par et dans l'école est à remettre en question. L'inégalité de l'héritage culturel est d'autant plus agissante qu'elle se dissimule sous les apparences d'inégalité d'aptitudes naturelles.

Dans toute son œuvre, il s'agira donc de «dénaturaliser le monde social». Ainsi, dans *La Distinction: critique sociale du jugement* (1979), il montre que les différences de goûts esthétiques sont fortement corrélées avec les appartenances sociales, et que goût et dégoût «distinguent» au sens où elles signifient ces appartenances. L'idée kantienne d'un goût esthétique pur et désintéressé, détaché des contingences sociales et historiques, y est dénoncée comme l'exemple même de cette tendance des «dominants» à légitimer leur position en la naturalisant.

Pierre Bourdieu forgera dans la suite de ses travaux le concept d'«habitus». L'individu intériorise les règles propres à son appartenance sociale et c'est ensuite sur cette base devenue inconsciente qu'il déploie sa capacité d'initiative et de création. Un «champ» sera un domaine d'activité (politique, universitaire ou littéraire, par exemple) qui possède ses propres règles. Chacun doit s'y plier pour déployer ses stratégies personnelles et ses ambitions.

L'idée de «violence symbolique» est aussi un des outils essentiels de l'œuvre de Pierre Bourdieu. Il s'agit là d'une réalité d'autant plus efficace au service de la domination qu'elle est en partie acceptée par les dominés. La domination masculine, par exemple, y a constamment recours, faisant souvent passer «en douceur» jusque chez les dominées les justifications nécessaires à son exercice. La critique la plus répandue faite à la sociologie de Pierre Bourdieu porte sur son éventuel excès de déterminisme. L'auteur s'en est constamment défendu en arguant que les déterminismes sociaux peuvent être scientifiquement démontrés et que prendre conscience de leur existence et de leur modalité est la première condition pour s'en libérer.

Séquences

Les jugements de goût

Nos jugements de goût nous jugent : ils offrent une occasion privilégiée de nous distinguer et de nous classer. Par exemple, un goût estimé « vulgaire » selon les normes dominantes « distingue » au sens où il différencie. Il ne s'agit pas d'analyser le snobisme mais bien plutôt de mettre en valeur les corrélations entre types de jugements esthétiques et catégories sociales.

Il n'y a pas de jugement de goût « pur » et désintéressé, comme Emmanuel Kant le prétendait. Une telle représentation ne peut avoir cours que chez les seuls dominants. Les goûts restent toujours fonction de leurs conditions historiques et sociales.

La domination masculine

Les formes de dominations les plus fondamentales (la domination masculine comprise) s'exercent deux fois : à travers des contraintes objectives, puis par des structures mentales incorporées, systèmes de perceptions et d'appréciations, formant un « habitus ». Ainsi, filles et femmes tendent à se penser elles-mêmes comme « faites pour » l'intérieur, le psychologique, l'esthétique, alors que les hommes auraient vocation à s'orienter vers l'extérieur, le social, le scientifique. De plus, les femmes elles-mêmes sont des biens symboliques sur le marché matrimonial, objets d'un jeu de domination entre hommes cette fois.

Œuvres majeures

- *Sociologie de l'Algérie*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1958.
- *Les Héritiers : les étudiants et la culture*, Minuit, coll. « Le sens commun », 1964 (co-auteur : Jean-Claude Passeron).
- *Un Art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie*, Minuit, coll. « Le sens commun », 1965 (sous la dir. de Pierre Bourdieu, Luc Boltanski, Robert Castel et Jean-Claude Chamborédon).
- *Le Métier de sociologue*, Mouton, Bordas, coll. « Les textes sociologiques », 1967 (co-auteurs : Jean-Claude Passeron et Jean-Claude Chamborédon).
- *La Reproduction : éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Minuit, coll. « Le sens commun », 1970 (co-auteur : Jean-Claude Passeron).
- *La Distinction : critique sociale du jugement*, Minuit, coll. « Le sens commun », 1979.
- *Le Sens pratique*, Minuit, coll. « Le sens commun », 1980.
- *L'Ontologie politique de Martin Heidegger*, Minuit, 1988.
- *La Noblesse d'État : grandes écoles et esprit de corps*, Minuit, coll. « Le sens commun », 1989.
- *La Misère du monde*, Seuil, coll. « Libre examen. Documents », 1993.
- *Méditations pascaliennes : éléments pour une philosophie négative*, Seuil, coll. « Liber », 1997.

- *La Domination masculine*, Seuil, coll. «Liber», 1998.
- *Les Structures sociales de l'économie*, Seuil, coll. «Liber», 2000.

À voir

- COLLIN Philippe, ERIBON Didier, *Réflexions faites : Pierre Bourdieu*, La Sept, GMT productions, 1991 (1 VHS, 60 min).
- CARLES Pierre, *La sociologie est un sport de combat*, C-P productions, VF films production, 2001 (1 VHS, 146 min).

À consulter

- www.ehess.fr/centres/cse/index.html: une bibliographie tenue par des enseignants du Centre de sociologie européenne dont Pierre Bourdieu fut membre, avec l'index de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* dirigée par Pierre Bourdieu (suivre la rubrique «Les revues»).
- www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/: ce site propose de nombreuses ressources, liens, parcours pour aller à la rencontre de Pierre Bourdieu.
- www.iwp.uni-linz.ac.at/lxe/sektktf/bb/HyperBourdieu.html: une bibliographie exhaustive tenue par des enseignants de l'université de Linz (Autriche), incluant les traductions, les ouvrages aussi bien que les articles ou la littérature grise, les pétitions signées par Pierre Bourdieu, les directions de thèse, ainsi que des informations sur les archives et des liens vers les textes en ligne.
- www.pages-bourdieu.fr.st/: un site très complet sur l'œuvre et les engagements du sociologue.
- www.raisonsdagir-editions.org: le site des éditions Raisons d'agir, fondées par Pierre Bourdieu.

JACQUES BOUVERESSE

Né dans le Jura en 1940, issu d'une famille d'agriculteurs, le philosophe Jacques Bouveresse est professeur au Collège de France depuis 1995. Dès son passage à l'École normale supérieure, il se place en retrait par rapport aux courants alors dominants de la philosophie française. Par la suite, il exprimera mieux ses réticences en dénonçant le style « héroïque » en philosophie ainsi que la substitution de la séduction esthétisante et du principe d'autorité à la nécessité d'une argumentation logique et rationnelle. Initialement isolé, il va se faire le propagateur en France de Ludwig Josef Wittgenstein (1889-1951), logicien et philosophe anglais d'origine autrichienne. Il contribue également à une meilleure réception d'autres philosophes logiciens tels que Gottlob Frege (1848-1925), Bertrand Arthur William Russell (1872-1970) et Rudolf Carnap (1891-1970). En décalage avec la tradition continentale et heideggerienne, il s'intéresse surtout à la philosophie analytique et anglo-saxonne. À la définition deleuzienne de la philosophie comme création de concepts, il préfère celle de Ludwig Josef Wittgenstein qui en fait essentiellement une pratique de clarification et d'élucidation du sens.

Wittgenstein, la Rime et la Raison : science, éthique et esthétique (1973) est le premier ouvrage d'une longue série de titres consacrés à son auteur de référence. *Le Mythe de l'intériorité : expérience, signification et langage privé chez Wittgenstein* (1976) est centré sur une des thèses essentielles de Ludwig Josef Wittgenstein : les concepts d'intériorité et d'extériorité relèvent de « jeux de langage ». Ainsi les concepts de « douleur », de « vision », de « sensation », de « pensée » donnent-ils l'impression d'être descriptifs, mais ils ne peuvent cependant servir à fonder des philosophies de la conscience et du sujet.

Jacques Bouveresse élargira ensuite ses préoccupations. Robert Musil n'est pas selon lui un simple romancier mais un des plus grands penseurs contemporains. En 1993, *L'Homme probable : Robert Musil, le hasard, la moyenne et l'escargot de l'histoire* s'appuie sur les textes de l'écrivain pour repenser la relation de la nécessité à la contingence en matière historique.

Le Philosophe et le Réel : entretiens avec Jean-Jacques Rosat (1998) donne une excellente idée du champ de ses engagements. Son rationalisme reste conscient du fait que la raison à elle seule ne peut constituer une source d'énergie. On trouvera dans toute philosophie une part d'instinct et de volonté. Mais l'absence de fondement rationnel ne doit pas pour autant nous dispenser de l'effort de rationalisation et de justification. Se déclarant « réaliste », Jacques Bouveresse cherche aussi dans des travaux plus récents à articuler réalisme « perceptuel » et réalisme scientifique au-delà de la position habituelle, qui rapporte le premier à l'ordre de l'illusion et le second à l'ordre de la connaissance. *Langage, Perception et Réalité* (deux volumes, 1995 et 2004) en témoigne.

Reprenant enfin la grande tradition autrichienne de Karl Kraus et de Robert Musil, tout un versant de son œuvre est consacré à la polémique face à l'ère du temps et à la satire de ses contemporains. Bouveresse croit au pouvoir décapant de l'ironie.

Séquences

Ludwig Josef Wittgenstein et l'intériorité

Ludwig Josef Wittgenstein ne remet pas frontalement en cause l'idée d'intériorité mais l'usage qu'on en fait généralement. C'est le langage qui nous amène à utiliser l'expression « ce qui se passe à l'intérieur de l'esprit » comme synonyme d'inaccessible et d'intrinsèquement caché. Une des raisons qui justifie ce qui n'est qu'une image réside dans la certitude apparente de la première personne (« j'ai mal ») opposée à l'incertitude de la troisième (« il a mal »).

Les formes du déterminisme et la liberté

La substitution du déterminisme statistique au déterminisme causal classique pose autrement la question de la liberté individuelle. Celle-ci reste menacée mais obtient néanmoins une nouvelle chance de s'affirmer.

Quant à l'histoire, elle ne semble tolérer la nécessité qu'après-coup. Si les événements passés restaient appréhendés comme radicalement contingents, ils perdraient toute intelligibilité. Mais on tend généralement à penser que le hasard joue un rôle essentiel.

Argumentation et discussion

Quelle place accorder tant en littérature qu'en philosophie à l'argumentation philosophique et à la séduction littéraire ?

Une tendance récente de la philosophie française, plutôt heideggerienne, considère qu'il y a incompatibilité entre pensée profonde et argumentation. Une autre considère que celle-ci est indispensable. Les deux optiques recoupent en grande partie la différence entre la philosophie dite continentale et la philosophie anglo-saxonne.

Avertissement. Une étoile rouge apparaît sur l'écran en bas à droite chaque fois qu'un terme, une notion ou un nom propre fait l'objet d'une note dans le livret.

NOTES

Ludwig Josef Wittgenstein (1889-1951)

Né en Autriche, de nationalité anglaise depuis 1938, Ludwig Josef Wittgenstein est considéré à l'heure actuelle comme un des philosophes les plus importants du ^{xx}e siècle. La philosophie est avant tout pour lui une activité de clarification du langage.

Conception pneumatique de l'âme

Du grec, *pneuma* : souffle. En relation avec l'âme comme élément interne, aérien et subtil.

Conception behavioriste de l'âme

De l'anglais, *behavior* : comportement. Concept central d'une école de psychologie qui veut s'en tenir à la seule étude des comportements, niant à la conscience tout pouvoir explicatif.

Robert Musil (1880-1942)

Grand écrivain autrichien. Son œuvre principale, *L'Homme sans qualités*, paru dans les années 1930 à Vienne, contient de nombreux développements philosophiques.

Émile Borel (1871-1956)

Mathématicien français, auteur de travaux sur le calcul des probabilités.

Louis de Broglie (1892-1987)

Scientifique français, prix Nobel de physique en 1929, considéré comme fondateur de la mécanique ondulatoire.

Œuvres majeures

- *La Parole malheureuse de l'alchimie linguistique à la grammaire philosophie: pour rendre justice à la «seconde philosophie» de Wittgenstein*, Minuit, coll. «Critique», 1971.
- *Wittgenstein, la Rime et la Raison: science, éthique et esthétique*, Minuit, coll. «Critique», 1973.
- *Le Mythe de l'intériorité: expérience, signification et langage privé chez Wittgenstein*, Minuit, coll. «Critique», 1976.
- *Le Philosophe chez les autophages*, Minuit, coll. «Critique», 1984.
- *Rationalité et Cynisme*, Minuit, coll. «Critique», 1985.
- *La Force de la règle: Wittgenstein et l'invention de la nécessité*, Minuit, coll. «Critique», 1987.
- *Le Pays des possibles: Wittgenstein, les mathématiques et le monde réel*, Minuit, coll. «Critique», 1988.
- *L'Homme probable: Robert Musil, le hasard, la moyenne et l'escargot de l'histoire*, L'Éclat, 1993.
- *Langage, Perception et Réalité*, Éditions Jacqueline Chambon, coll. «Rayon philo», 1995 (vol. 1, *La Perception et le Jugement*).
- *La Demande philosophique: que veut la philosophie et que peut-on vouloir d'elle?* L'Éclat, coll. «Tiré à part», 1996.
- *Le Philosophe et le Réel: entretiens avec Jean-Jacques Rosat*, Hachette Littératures, 1998.
- *Schmock ou le Triomphe du journalisme: la grande bataille de Karl Kraus*, Seuil, coll. «Liber», 2001.
- *Langage, Perception et Réalité*, Éditions Jacqueline Chambon, coll. «Rayon philo», 2004 (vol. 2, *Physique, phénoménologie et grammaire*).

À consulter

- www.college-de-france.fr/default/EN/all/phi_lan/index.htm : Jacques Bouveresse sur le site du Collège de France (cours, séminaires, biographie...).
- www.canal-u.com/canal-u/chaine/v2/utls/programme/48/vHtml/1/canal-u/affiche/ : conférence donnée le 21 janvier 2000 par Jacques Bouveresse à l'Université de tous les Savoirs (archive filmée).

CORNÉLIUS CASTORIADIS

D'origine grecque, Cornélius Castoriadis naît à Istanbul en 1922 et meurt à Paris en 1997. Engagé dès 15 ans dans le parti communiste grec, il rejoint une organisation trotskyste en 1942. Il s'installe en France en 1946 et y termine ses études de philosophie. Sa rupture avec le communisme est consommée à partir de 1949. Il co-fonde alors, avec Claude Lefort, un groupe et une revue dénommés « Socialisme ou Barbarie », consacrés à la critique conjointe du stalinisme et du capitalisme. Économiste à l'OCDE, il devient psychanalyste en 1964. Du marxisme, il gardera l'attention aux faits socio-historiques et l'intention révolutionnaire et rejettera progressivement le déterminisme et la dérive totalitaire. Du freudisme, il retiendra avant tout la dysfonctionnalité du psychisme humain et son pouvoir illimité de création et d'imagination.

L'Institution imaginaire de la société, paru en 1975, reste son œuvre majeure. Il y soutient l'idée que les institutions au sens large – langage, famille, État mais aussi forme sociale de l'individu – n'ont pas seulement un sens fonctionnel mais qu'elles sont aussi l'expression de ce qu'il appelle « l'imagination radicale ». L'homme, dès sa naissance, est en rupture avec le monde biophysique. Il est d'abord une « monade »* psychique qui rapporte tout à elle-même, livrée à ses fantasmes de toute-puissance, pour laquelle seul le plaisir fait sens. Il sombrerait dans la folie et la mort sans l'institution sociale-historique qui l'arrache à son monde propre. En retour, c'est ce fond d'« imagination radicale » qui est à la source de l'altération des institutions et qui met l'Histoire en mouvement. Le « je » lui-même n'est donc pas non plus réductible à sa fabrication sociale.

L'auto-institution de la société ne relève donc ni de lois immanentes ni de lois transcendantes. Elle peut se produire sur le mode de l'« hétéronomie », par la dénégation et l'occultation d'elle-même. L'« autonomie » exige au contraire que cette auto-constitution soit explicite, réfléchie et délibérée. Deux périodes en sont représentatives selon Cornélius Castoriadis : celle de l'émergence de la *polis* athénienne et celle de la naissance de l'Europe post-médiévale. Des individus pourtant fabriqués par les institutions sont alors parvenus à les remettre en cause.

Sur un plan plus ontologique, Cornélius Castoriadis se refuse à identifier l'Être au déterminé. Il distingue la réalité qu'il nomme « ensembliste-identitaire », domaine du déductif, du fonctionnel, du calculable, auquel, selon lui, le capitalisme est entièrement soumis, et la réalité du Temps et de la Création s'exprimant chez l'homme par l'« imagination radicale », source de nouveauté et de liberté. Cette confusion fondamentale serait la cause profonde de toutes les impasses,

* Monade : du grec *monados*, unité. Terme attaché à la doctrine de Leibniz. Élément indivisible de toute chose, de nature immatérielle.

non seulement du marxisme mais aussi de notre société contemporaine dans son ensemble.

Séquence

Homo imaginans

L'être humain est une psyché et cette psyché est « imagination radicale ». Chez le nouveau-né, la psyché est une « monade psychique » pour laquelle ne fait sens que ce qui est exclusivement plaisir. La société lui imposera une socialisation et créera ainsi ce qu'on appelle l'individu. Celui-ci va incarner les institutions de la société mais sera aussi susceptible de les altérer. C'est cette altération qui fait l'Histoire.

Œuvres majeures

- *La Société bureaucratique*, UGE, coll. « 10-18 », 1973 (vol. 1, *Les Rapports de production en Russie*; vol. 2, *La Révolution contre la bureaucratie*).
- *L'Expérience du mouvement ouvrier...*, UGE, coll. « 10-18 », 1974 (vol. 1, *Comment lutter*; vol. 2, *Prolétariat et Organisation*).
- *L'Institution imaginaire de la société*, Seuil, coll. « Esprit. Cité prochaine », 1975.
- *Les Carrefours du labyrinthe*, Seuil, coll. « Esprit », 1978 (vol. 1).
- *Capitalisme moderne et révolution*, 10/18, 1979.
- *Devant la guerre*, Fayard, 1981 (vol. 1, *Les Réalités*).
- *Les Carrefours du labyrinthe*, Seuil, coll. « Empreintes », 1986 (vol. 2, *Domaines de l'homme*).
- *Les Carrefours du labyrinthe*, Seuil, coll. « Empreintes », 1990 (vol. 3, *Le Monde morcelé*).
- *Les Carrefours du labyrinthe*, Seuil, coll. « La couleur des idées », 1996 (vol. 4, *La Montée de l'insignifiance*).
- *Les Carrefours du labyrinthe*, Seuil, coll. « La couleur des idées », 1997 (vol. 5, *Fait et à refaire*).
- *Les Carrefours du labyrinthe*, Seuil, coll. « La couleur des idées », 1999 (vol. 6, *Figures du pensable*).

À consulter

- www.barbery.net/psy/fiches/cc.htm : une « Introduction à la métapsychologie de Castoriadis ».
- www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=41; www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=553 et www.barbier-rd.nom.fr/EntretienCastoriadis.html : sur chacune de ces pages, vous trouverez plusieurs articles sur Cornélius Castoriadis ainsi qu'un entretien avec lui.
- www.castoriadis.org/fr/default.asp : le riche site de l'« Association Castoriadis » (bibliographie, dossiers, archives...).

YVES COPPENS

Né en 1934, Yves Coppens entre au CNRS à l'âge de 22 ans. Depuis 1983, il est titulaire de la chaire de paléontologie et de préhistoire au Collège de France. Événement décisif en 1974, il découvre en Éthiopie, avec Donald Johanson et Maurice Taieb, de nombreux ossements d'une nouvelle espèce d'australopithèque nommée « afarensis ». Lucy, de son surnom, vieille de trois millions d'années, était omnivore et apparemment à la fois bipède et « grimpeuse ». Elle représenterait une étape décisive dans le long passage des grands singes anthropoïdes à l'homme.

Yves Coppens développe, dans les années 1980, une théorie qui le rend célèbre. Il la nomme l'« East Side Story ». La bipédie de Lucy serait une conséquence adaptative de changements géologiques et climatiques sur la partie est du continent africain. Un assèchement du climat a provoqué le recul de la forêt équatoriale et tropicale et l'avancée de la savane. C'est ce changement écologique qui aurait déterminé une évolution de fonction des membres antérieurs et une accentuation du redressement du corps.

Des découvertes plus récentes en paléontologie ont montré que ce qu'Yves Coppens, en bon scientifique, avait proposé comme une hypothèse et non un dogme, ne peut être maintenu. Dès 1995, on découvre au Tchad des restes d'hominidés, de plusieurs millions d'années antérieurs à ceux de Lucy. La paléoanthropologie progresse alors rapidement. L'origine africaine de l'homme ne fait plus vraiment débat. Mais une stricte localisation s'avère difficile. En effet, certains sédiments semblent plus aptes que d'autres à conserver les restes fossiles. Fréquences et localisations des découvertes perdent alors de leur signification. Par ailleurs, les critères de différenciation entre les grands singes anthropoïdes et l'homme peuvent être revus.

Yves Coppens pense que les mécanismes évolutifs intègrent une large part d'adaptation active du vivant à son milieu.

Sans en revenir au finalisme de Lamarck, il juge insuffisant le strict darwinisme. Selon lui, « le hasard fait trop bien les choses pour être crédible ». Le développement par l'homme de la connaissance de son milieu et des techniques qui lui sont liées serait un nouvel épisode adaptatif et se substituerait à l'évolution naturelle jusqu'alors dominante. L'histoire de l'univers, du vivant et de l'homme a apparemment un sens, du simple vers le complexe, mais ses ressorts profonds restent un mystère.

Séquences

L'histoire culturelle a-t-elle pris le relais de l'évolution naturelle ?

Chez l'homme, la transformation et la connaissance du milieu se substituent progressivement aux réactions instinctives. L'évolution culturelle prend la place

de l'évolution naturelle. Rien ne dit cependant qu'une agression naturelle ne déborde un jour la parade culturelle. Il faudrait alors en revenir à une réponse naturelle.

De la matière inerte à la conscience réflexive

L'homme est-il le fruit du hasard et de la nécessité ? De la matière « inerte » à l'homme et à la conscience réflexive, une orientation semble bien se dessiner, vers plus de complexité et plus d'organisation. Cette histoire superbe aurait donc un sens, bien que l'évolution reste libre en partie. Pourquoi ces continues transformations ? Sans aucun doute, en vue d'une adaptation.

Même si les mécanismes de l'évolution demeurent obscurs, on peut penser que c'est le milieu extérieur qui sélectionne les mutations internes des êtres vivants.

Œuvres majeures

- *Le Singe, l'Afrique et l'Homme*, Fayard, coll. « Le Temps des sciences », 1983.
- *Pré-ambules : les premiers pas de l'Homme*, Odile Jacob, 1988.
- *Origine(s) de la bipédie chez les hominidés : colloque international de la Fondation Singer-Polignac, Paris, juin 1990*, Éditions du CNRS, coll. « Cahiers de paléanthropologie », 1992 (avec Brigitte Senut).
- *Le Genou de Lucy : l'histoire de l'homme et l'histoire de son histoire*, Odile Jacob, 1999.
- *Aux origines de l'humanité*, Fayard, 2001 (vol. 1, *De l'apparition de la vie à l'homme moderne* ; vol. 2, *Le Propre de l'homme* ; ouvrages sous la dir. d'Yves Coppens et de Pascal Picq).
- *Chroniques d'un paléontologue*, Odile Jacob, coll. « Sciences », 2004.

À voir

- MALATERRE Jacques (réal.), COPPENS Yves (dir. scient.), *L'Odyssée de l'espèce*, France 3, Transparences Productions, 17 juin Production, Productions Pixcom, Périscope SA, RTBF, Mac Guff Ligne, 2002 (1 DVD, 90 min ; 3 € 52 min : *Les Préhumains, Les Premiers Hommes, Neandertal et Sapiens*).

À consulter

- www.college-de-france.fr/default/EN/all/pal_pre/p998923992586.htm : sur le site du Collège de France, retrouvez les résumés des cours d'Yves Coppens ainsi qu'une biographie et une bibliographie détaillée.
- www.herodote.net/ : dédié à l'histoire, le site Hérodote comprend de nombreux dossiers et articles traitant la période de l'Antiquité à nos jours (entrées possibles par dates, grandes périodes ou sujets). Lire l'article sur Lucy et la fameuse controverse de l'« East Side Story » (cliquer sur « Chronologie », sélectionner « Préhistoire et Antiquité » puis « Voir les événements de la période »).

ÉLISABETH DE FONTENAY

Élisabeth de Fontenay est professeur honoraire de philosophie à l'université de Paris I. Elle a publié, en 1973, *Les Figures juives de Marx* et, en 1979, *Diderot ou le Matérialisme enchanté*. Ce « matérialisme enchanté » définit assez bien un aspect majeur de son œuvre.

Son ouvrage le plus important jusqu'à présent, *Le Silence des bêtes : la philosophie à l'épreuve de l'animalité*, paraît en 1998. On y suit pas à pas l'histoire complexe de la façon dont l'homme occidental se pense lui-même dans son rapport au monde animal. Cruelles, les pratiques sacrificielles des Anciens ne rejetaient cependant pas l'animal du côté de la simple chose instrumentalisable, comme l'humanisme métaphysique d'un René Descartes ou d'un Emmanuel Kant le fera par la suite. Pour les Grecs, en particulier pour Aristote, le terme « animal » garde son sens propre, celui d'être animé et donc pourvu d'une âme. Dépourvus d'âme par le christianisme, les animaux deviennent disponibles pour une exploitation qui n'a plus de limites. Pourtant, dès la fin du XVIII^e siècle, l'Anglais Jeremy Bentham déplace la question. On ne doit plus demander : « Peuvent-ils raisonner, peuvent-ils parler ? », mais « Peuvent-ils souffrir ? ». Cette restitution de la sensibilité aux animaux va ouvrir la voie à la réflexion contemporaine sur leurs droits.

Solidairement, la philosophie occidentale multiplie les propositions sur ce qui ferait le propre de l'homme. Les progrès de l'éthologie contemporaine les rendent caduques pour la plupart. Quels que soient les mérites de l'humanisme métaphysique, kantien par exemple, face aux barbaries du xx^e siècle, enfermer l'humanité dans une prédéfinition conduit trop souvent à en exclure le plus faible ou le plus étranger. L'« humanité » d'un être devrait résulter d'une décision solidaire et démocratique et non d'une définition préalable.

Une autre voie est donc possible, qui n'est ni celle d'un humanisme métaphysique arrogant, ni celle d'un naturalisme réducteur et dangereux.

Séquences

Âme des bêtes, âme des hommes

Pour Aristote, les animaux ont l'« âme sensitive » mais seuls les hommes possèdent l'« âme intellectuelle » et le logos. Aristote n'en reste pas moins un philosophe de la relative continuité entre l'animal et l'homme.

Pour René Descartes, le dualisme de la substance spirituelle et de la substance matérielle a aussi des raisons méthodologiques. Il s'agit d'exclure de la physique tout principe mystérieux et obscur. L'animal est rejeté du côté de la nature « inanimée ». Parler de « bêtes machines » définirait donc mieux la théorie cartésienne. L'âme est définie comme un pur principe de pensée réflexive, appartenant à l'homme seul. Privés de vraie parole, les animaux ne pensent pas.

Y a-t-il un propre de l'homme ?

La longue liste des critères d'humanité, suggérés de longue date, est à la fois hétéroclite et caduque. Elle résiste mal à la découverte progressive des compétences animales. Malgré la magnifique parole kantienne selon laquelle l'homme a une dignité et non un prix, il nous faut maintenant accepter une ultime et quatrième blessure narcissique infligée par l'éthologie contemporaine, au-delà des trois humiliations déjà décrites par Sigmund Freud, la copernicienne, la darwinienne, la freudienne.

Quant à la singularité humaine, elle ne se constate pas, elle doit se proclamer. Mieux vaut ne pas chercher non plus à la prédéfinir.

Avertissement. Une étoile rouge apparaît sur l'écran en bas à droite chaque fois qu'un terme, une notion ou un nom propre fait l'objet d'une note dans le livret.

NOTE

Empsucha zoa

Du grec, *empsucha zoa* : les vivants animés. Termes désignant les animaux.

Œuvres majeures

- *Les Figures juives de Marx : Marx dans l'idéologie allemande*, Galilée, coll. « La philosophie en effet », 1973.
- *Diderot ou le Matérialisme enchanté*, Grasset, 1979.
- *Le Silence des bêtes : la philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Fayard, coll. « Histoire de la pensée », 1998.
- *Une toute autre histoire : questions à Jean-François Lyotard*, Fayard, coll. « Histoire de la pensée », 2006.

À voir

- *Les Bêtes et le Philosophe*, France 5, série *Les Amphis du savoir*, 2002 (un entretien de 52 min avec Élisabeth de Fontenay).

À consulter

- <http://leportique.revues.org/document287.html> : un article au sujet du *Silence des bêtes*, sur le site « Le Portique » (revue de philosophie et sciences humaines).
- www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/college/v2/html/2005_2006/conferences/conference_220.htm : visionnez « L'enfant sauvage : tentations et tentatives », l'intervention d'Élisabeth de Fontenay dans le cadre des conférences de la Cité des Sciences « Science et philosophie » (2006) sur l'enfant sauvage.
- www.medspe.com/site/templates/template.php?identifiant_article=3178 : une interview d'Élisabeth de Fontenay (2006).

MARCEL GAUCHET

Marcel Gauchet est à la fois philosophe, historien et observateur de la réalité sociale contemporaine. Né en 1946, d'origine modeste, il passe par une école normale et devient professeur. Il est actuellement directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Rédacteur en chef de la revue *Le Débat*, depuis sa création en 1980, il occupe une place croissante dans la vie intellectuelle française.

Le Désenchantement du monde : une histoire politique de la religion, paru en 1985, reste à l'heure actuelle son œuvre majeure. Il y retrace une vaste genèse de la modernité. Marcel Gauchet y défend une thèse qui refuse de faire du fait religieux une simple superstructure. L'essence du religieux réside dans la négation par l'homme de sa propre créativité et de son historicité. Le religieux a imprégné tous les aspects de la vie sociale depuis des millénaires. Mais son incarnation la plus pure est aussi la plus ancienne. Toute la très vaste période dite « historique » doit donc se repenser comme « sortie » par étapes du religieux. L'apparition du christianisme représenterait un tournant décisif. Dieu s'y place dans un tel au-delà que le monde terrestre y gagne en autonomie. Les sociétés contemporaines sont sans religion en ce sens qu'elles ont cessées de nier leur créativité et historicité, voire au contraire qu'elles les revendiquent. Quant aux « religions » actuelles, Marcel Gauchet pense qu'elles relèvent largement du choix individuel privé, ce qui les éloignerait du principe même de la religion. Le « retour du religieux » ne serait qu'un faux-semblant. Il s'en explique encore dans *La Condition historique : entretiens avec François Azouvi et Sylvain Piron*, publié en 2003.

En 1980, Marcel Gauchet fait paraître (avec Gladys Swain) *La Pratique de l'esprit humain : l'institution asilaire et la révolution démocratique*, prenant le contre-pied des thèses de Michel Foucault. Il y jette les bases d'une nouvelle histoire du sujet. La conscience que l'individu a de lui-même change en profondeur avec l'apparition des sciences du psychisme. Libéré du monde transcendant, l'individu se sent plus dépendant de son monde psychique interne. En 1992, il publie *L'Inconscient cérébral* et *Le Vrai Charcot : les chemins imprévus de l'inconscient* (avec Gladys Swain) en 1997.

Marcel Gauchet est enfin l'observateur attentif du malaise des sociétés démocratiques. Dans *La Démocratie contre elle-même* (2002), il estime qu'après avoir surmonté une première crise, celle des totalitarismes, il leur faut affronter une seconde crise, moins dramatique mais tout aussi profonde. Ainsi la mise en avant du sujet juridique et des droits de l'homme, bien que nécessaire, est-elle radicalement insuffisante et ne peut-elle constituer une politique. En ce sens, le tout-individu n'est pas plus souhaitable que le tout-État. L'avenir reste néanmoins ouvert et Marcel Gauchet se défend de tout prophétisme pessimiste.

Séquences

Le sujet psychique, nouvelle figure du sujet moderne

Le sujet moderne n'obéit plus à la division religieuse du visible et de l'invisible, de l'ici-bas et de l'au-delà, mais découvre en lui-même une autre division, interne celle-là, avec un psychisme inconscient qui lui échappe.

Le fait religieux

Le fait religieux peut se définir comme le refus par l'homme de sa propre puissance de création. On ne peut le réduire à la croyance individuelle, comme nous pourrions le faire maintenant. Plus on remonte dans le temps, plus le religieux occupe une place centrale. Ainsi les sociétés les plus anciennes nient leur historicité et leur propre inventivité. Tout remonte au temps surnaturel des origines. Tout, depuis, est sensé se répéter à l'identique.

La sortie de la religion

Le christianisme est la religion qui nous permet de sortir lentement de la religion. Dieu s'y place d'emblée dans un tel au-delà que l'aménagement d'un domaine terrestre et proprement humain est rendu possible. Envoyant aux hommes le Christ, son fils, Il s'éloigne lui-même dans l'inconcevable et l'inimaginable et ne nous parle plus directement. Avec la civilisation chrétienne, ordre du ciel et ordre de la terre vont donc progressivement se dissocier.

Œuvres majeures

- *La Pratique de l'esprit humain : l'institution asilaire et la révolution démocratique*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1980 (co-auteur : Gladys Swain).
- *Le Désenchantement du monde : une histoire politique de la religion*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1985.
- *La Révolution des droits de l'homme*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1989.
- *L'Inconscient cérébral*, Seuil, coll. « La librairie du xx^e siècle », 1992.
- *La Révolution des pouvoirs : la souveraineté, le peuple et la représentation, 1789-1799*, Gallimard coll. « Bibliothèque des histoires », 1995.
- *Le Vrai Charcot : les chemins imprévus de l'inconscient*, Calmann-Lévy, 1997 (co-auteur : Gladys Swain).
- *La Religion dans la démocratie : parcours de la laïcité*, Gallimard, coll. « Le Débat », 1998.
- *La Démocratie contre elle-même*, Gallimard, coll. « Tel », 2002.
- *Pour une philosophie politique de l'éducation : six questions d'aujourd'hui*, Bayard, 2002 (co-auteurs : Marie-Claude Blais et Dominique Attavi).
- *La Condition historique : entretiens avec François Azouvi et Sylvain Piron*, Stock, coll. « Les essais », 2003.
- *Le Religieux après la religion*, Grasset, coll. « Nouveau de collège de philosophie », 2004 (discussion avec Luc Ferry).

- *La Condition politique*, Gallimard, coll. « Tel », 2005.

À consulter

- www.polemia.com/contenu.php?cat_id-43&iddoc-774 : article de Jacques Gevaudan présentant la pensée du philosophe, dans la revue *Polemia*.
- www.upsy.net/spip/article.php3?id_article=40&artsuite=0 : un entretien avec Marcel Gauchet, « La psychologie de l'homme de l'égalité ». Plusieurs mots clés sont indiqués, parmi lesquels « responsabilité », « démocratie », « identité », « droits de l'homme », « divin », « individu démocratique ».

JEAN LAPLANCHE

Né à Paris en 1924, Jean Laplanche est normalien, agrégé de philosophie, docteur en médecine et psychanalyste. Résistant, il participera, après la guerre, au groupe « Socialisme ou barbarie ». C'est en tant que psychanalyste et universitaire qu'il se fera connaître.

Sa rencontre avec Jacques Lacan sera pour lui décisive. En 1961, il publie *Hölderlin et la Question du père*. En 1964, il rompt avec Jacques Lacan et devient un membre influent de l'Association Psychanalytique de France. À l'initiative de Daniel Lagache et en collaboration avec Jean-Bertrand Pontalis, il travaille pendant de longues années à l'élaboration du *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paru en 1967, l'ouvrage est reconnu pour sa précision, sa clarté et son exactitude. Il permettra un accès plus méthodique et plus facile également, à des concepts freudiens souvent obscurcis par la succession des traductions, mais aussi parfois par leur polysémie, voire leur incohérence. Il y ouvrira aussi une porte aux notions plus spécifiquement lacaniennes.

Les ambiguïtés du « retour à Freud », chez Jacques Lacan lui-même, permettront à Jean Laplanche d'affirmer sa propre voie. Alors que pour Jacques Lacan, le langage est globalement la condition de l'inconscient, il inverse la proposition et affirme que c'est l'inconscient qui est la condition du langage.

Jean Laplanche va s'orienter par la suite vers l'examen systématique et critique de l'œuvre de Sigmund Freud. Dans *Vie et Mort en psychanalyse* (1970), il se penche sur la théorie des pulsions. *Problématiques*, série publiée entre 1980 et 2006, aborde des difficultés propres aux concepts cliniques et métapsychologiques du fondateur de la psychanalyse. Jean Laplanche combat particulièrement les dérives « biologisantes » de certains textes de Sigmund Freud, tout en luttant contre les abus « linguicistes » des lacaniens. Dans *La Révolution copernicienne inachevée : travaux 1965-1992* (1992), il cherche à restituer à l'inconscient toute son étrangeté. Selon lui, « l'inconscient ne tient, dans son altérité radicale que par l'autre personne : en bref par la séduction ». « Là où il y avait du ça, propose Jean Laplanche, il y aura toujours et encore de l'autre. »

Excellent germaniste, Jean Laplanche co-dirige la vaste entreprise de la nouvelle traduction des œuvres complètes de Sigmund Freud.

Séquences

L'invention de l'inconscient

La réalité de l'inconscient ne peut être séparée de la situation et de la méthode par lesquelles on en pose l'existence. Elle est indissociable du transfert et de la règle de la libre « association-dissociation ». L'inconscient est donc plus une reconstruction qu'une découverte. Il n'y a de preuves de sa réalité qu'indirectes et par recoupements. Ainsi, certains symptômes seraient incompréhensibles sans

sa postulation. Mais les interprétations par « injection » de catégories *a priori* ne peuvent qu'en barrer l'accès.

Œuvres majeures

- *Hölderlin et la Question du père*, PUF, 1961 (sous la dir. de Jean Laplanche).
- « Fantasma originaire, Fantasma des origines, Origine du fantasme », in *Les Temps modernes*, n° 215, 1964 (co-auteur: Jean-Bertrand Pontalis) (édité en 1985 chez Hachette Littératures, coll. « Textes du xx^e siècle »).
- *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, 1967 (sous la dir. de Jean Laplanche et de Jean-Bernard Pontalis).
- *Vie et Mort en psychanalyse*, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1970.
- *Problématiques*, PUF, 1980-2006 (vol. 1, *L'Angoisse*, 1980; vol. 2, *Castration, symbolisations*, 1980; vol. 3, *La Sublimation*, 1980; vol. 4, *L'Inconscient et le Ça*, 1981; vol. 5, *Le Baquet, Transcendance du transfert*, 1987; vol. 6, *L'Après-coup*, 2006; vol. 7, *Le Fourvoiement biologisant de la sexualité chez Freud suivi de Biologisme et Biologie*, 2006; vol. 8, *Sexual: la sexualité élargie au sens freudien*, 2006).
- *Nouveaux Fondements pour la psychanalyse: la séduction originaire*, PUF, coll. « Bibliothèque de psychanalyse », 1987.
- *La Révolution copernicienne inachevée: travaux 1965-1992*, Aubier, 1992.
- *Le Fourvoiement biologisant de la sexualité chez Freud*, Les Empêcheurs de penser en rond, 1993.
- *Entre séduction et inspiration, l'homme*, PUF, coll. « Quadrige », 1999.

À voir

- VARDA Agnès, *Les Glaneurs et la Glaneuse*, Ciné-tamaris, SCÉRÉN-CNDP, coll. « L'Eden Cinéma », 2003, réf. 755B0554 (1 DVD, 171 min) (comprend une intervention de Jean Laplanche: « Psychanalyse et glanage »).

À consulter

- <http://pages.infinit.net/ferenczi/Laplanche.html>: le site « Réflexions psychanalytiques », consacré à la présentation et à l'analyse d'œuvres de psychanalystes contemporains, propose en ligne un article publié dans le *Bulletin de la Société psychanalytique de Montréal* en 1997, « Laplanche, lecteur de Freud ».

EDGAR MORIN

Ancien directeur de recherches au CNRS, né en 1921, Edgar Morin a fait des études supérieures d'histoire. Il entre très tôt dans la résistance et au parti communiste dont il est exclu en 1951. La même année, il publie *L'Homme et la Mort dans l'histoire*, ouvrage dans lequel il se soucie déjà d'analyser le rapport anthropologique entre le naturel et le culturel. Edgar Morin édifie depuis une œuvre multiple et transdisciplinaire alternant journalisme, sociologie, anthropologie fondamentale et autobiographie.

Pour s'en tenir à ses ouvrages les plus marquants, signalons une série consacrée à la communication de masse comme fait de société. En font partie, *Les Stars* (1957) et *La Rumeur d'Orléans* (1969). Le *Journal de Californie* (1970) ainsi que *Vidal et les siens* (1989) appartiennent à la veine autobiographique. *Mai 68 : la brèche* (1968), *Pour sortir du xx^e siècle* (1981), *Penser l'Europe* (1987) ainsi que *Culture et Barbarie européennes* (2005) témoignent de la constance de ses préoccupations politiques. Reprenant le projet d'une anthropologie générale, il publie *Le Paradigme perdu : la nature humaine* en 1973.

La Méthode est le titre donné à son œuvre la plus ambitieuse. Le premier volume intitulé *La Nature de la nature* est édité en 1977. Le sixième et dernier volume à ce jour, *Éthique*, est paru en 2004. Edgar Morin tente par ce vaste ensemble de dégager l'unité complexe de l'homme et l'ensemble des démarches nécessaires pour mieux la penser. S'efforçant de ne négliger aucune des avancées des sciences de la nature et des sciences de l'homme, l'auteur met en avant les notions d'information, d'organisation, d'interaction et de complexité. L'œuvre vise à redonner toute sa portée à l'idée de nature mais combat dans le même mouvement toute réduction naturaliste de l'homme et de sa culture. On y trouve aussi la critique en règle d'une version figée de l'héritage cartésien et de l'idéologie techno-scientifique qui, selon lui, l'accompagne.

Séquences

L'homme « péninsulaire »

Il ne faut plus isoler l'homme de la nature, dont il est l'expression « péninsulaire ». Il s'agit d'ouvrir la vie de l'esprit sur la vie de la nature, sans pour autant confondre le biologique et l'anthropologique. Les animaux sont nos « frères », même s'ils nous sont inférieurs.

Homo sapiens demens

C'est le mélange en l'homme de raison et de déraison qui explique à la fois son inventivité et ses déferlements de cruauté.

Œuvres majeures

– *L'Homme et la Mort dans l'histoire*, Corrèa, 1951.

- *Les Stars*, Seuil, 1957.
- *Autocritique*, Julliard, 1959.
- *Mai 68 : la brèche*, Fayard, 1968 (co-auteurs : Claude Lefort et Cornélius Castoriadis).
- *La Rumeur d'Orléans*, Seuil, coll. « L'Histoire immédiate », 1969.
- *Journal de Californie*, Seuil, 1970.
- *Le Paradigme perdu : la nature humaine*, Seuil, 1973.
- *La Méthode*, Seuil, 1977-2004 (vol. 1, *La Nature de la nature*, 1977 ; vol. 2, *La Vie de la vie*, 1980 ; vol. 3, *La Connaissance de la connaissance*, 1981 ; vol. 4, *Les Idées : leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leur organisation*, 1991 ; vol. 5, *L'Humanité de l'humanité : l'identité humaine*, 2001 ; vol. 6, *Éthique*, 2004).
- *Pour sortir du xx^e siècle*, Nathan, coll. « Dossiers 90 », 1981.
- *Penser l'Europe*, Gallimard, coll. « Au vif du sujet », 1987.
- *Vidal et les Siens*, Seuil, 1989.
- *Introduction à la pensée complexe*, ESF éditeur, coll. « Communication et complexité », 1990.
- *L'Intelligence de la complexité*, L'Harmattan, coll. « Cognition & formation », 1999 (co-auteur : Jean-Louis Le Moigne).
- *Pour une politique de civilisation*, Arléa, coll. « Arléa-poche », 2002.
- *Culture et Barbarie européennes*, Bayard, 2005.

À voir

- LALLEMAND Philippe (réal.), *Edgar Morin : un homme curieux de son temps*, France 3, Théophraste, INA, coll. « La marche du siècle », 1991 (1 VHS, 102 min).
- THOMAS Samuel (réal.), *Regard sur Edgar : entretiens thématiques avec Edgar Morin*, Éditions Montparnasse, Pages et image, coll. « Regards », 2004 (2 DVD, 297 min ; contient aussi *Edgar Morin, une vie une œuvre*, 14 min).

À consulter

- <http://edgarmorin.sescsp.org.br> : un site de référence né au Brésil consacré au travail d'Edgar Morin (accessible en français).
- www.ehess.fr/centres/cetsah/index.html : le site du Centre d'Études transdisciplinaires (sociologie, anthropologie, histoire) qui a été créé par Edgar Morin à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales).
- www.radiocanada.ca/par4/Mag/20010128/vb/morin_MoyenAgePlanetaire.html : montage réalisé à partir de la publication de l'entretien du journaliste belge Edmond Blattchen avec Edgar Morin (*Nul ne connaît le jour qui naîtra*) et de l'émission « Par 4 chemins » du 28 janvier 2001 entre les deux hommes (des liens expliquent plusieurs notions, ce qu'est l'Université de tous les savoirs...).

ILYA PRIGOGINE

Ilya Prigogine (1917-2003), né en Russie, de nationalité belge, a enseigné à l'université libre de Bruxelles et à l'université du Texas à Austin. Il reçoit le prix Nobel de chimie en 1977. Sur le plan philosophique, il publie en 1979, en collaboration avec Isabelle Stengers, *La Nouvelle Alliance: métamorphose de la science. La Fin des certitudes: temps, chaos et les lois de la nature* paraît en 1996.

Ses recherches scientifiques en thermodynamique l'amènent à mettre en valeur les phénomènes de non-équilibre et les états de rupture. Il élabore une théorie des «structures dissipatives» qui expliquerait les formations d'ordre à partir du désordre et de la rupture avec d'autres ordres.

La mécanique classique d'Isaac Newton et de Pierre-Simon Laplace, modèle grandiose de la science dite moderne y compris chez Albert Einstein lui-même, s'appuyait sur la notion quasi théologique de loi de la nature et sur l'idée d'un déterminisme sans faille. Mais la science contemporaine découvre de plus en plus l'importance de l'aléatoire et du spontané à tous les niveaux de la nature.

L'irréversibilité du temps, ce qu'Ilya Prigogine appelle la «flèche du temps», ne peut plus être de l'ordre du seul vécu ou du sens commun mais doit devenir une catégorie scientifique fondamentale. Les recherches en astrophysique, en microphysique, en chimie, ou même en biologie, accordent une place croissante aux faits de déséquilibre, de fluctuations, aux rapports probabilitaires. Calculs prévisionnels et rétrodictifs trouvent leurs limites et le rêve d'un monde intégralement réglé doit être abandonné. La voie est ouverte à une rationalité de l'incertitude.

L'humanité ne peut donc plus se comprendre comme un îlot de créativité et de liberté au sein d'une nature réglée d'avance de toute éternité. Au dualisme dominant dans la philosophie occidentale peut maintenant s'opposer un nouveau monisme appuyé sur la science. À l'«ancienne alliance», désormais «rompue» dans le désenchantement, comme le proclamait Jacques Monod, se substitue la possibilité d'une «nouvelle alliance». «Flèche du temps», émergences de la nouveauté et invention deviennent des propriétés universelles de toute existence. La nouvelle donne scientifique peut aller de pair avec l'art, les lettres, la philosophie et toute la culture humaniste de la liberté.

Séquences

Ne plus opposer temps de l'homme et temps de la nature

La créativité humaine est un cas particulier de la créativité de la nature. En ce sens, la réalité universelle du temps réside dans la nouveauté et l'innovation.

L'héritage de la science classique

La grande science classique de Galilée, René Descartes, Isaac Newton, jusqu'à Albert Einstein lui-même, privilégie les notions d'équilibre, de stabilité, de

permanence et de répétition. Elle aboutit à un dualisme philosophique peu acceptable entre la matière et l'esprit, le déterminisme et la liberté, la nature et l'homme. Temps de l'homme et temps de la nature se trouvent alors radicalement opposés. Quand certains philosophes refusent ce dualisme et se réfèrent à un temps existentiel, ils récusent en même temps la pensée scientifique.

Déterminisme et contingence

Le déterminisme strictement nécessitariste de Spinoza et de Laplace n'est plus acceptable. Mais l'univers ne peut non plus obéir à des processus purement aléatoires. Reste donc à emprunter un chemin étroit entre déterminisme et contingence.

Science et humanisme

Le conflit entre sciences humaines et sciences dures, l'antique débat entre les partisans du changement et ceux de la permanence se reflètent dans le dualisme philosophique. Il faut en arriver à un nouveau monisme dans lequel science et philosophie se trouveraient réconciliées.

Avertissement. Une étoile rouge apparaît sur l'écran en bas à droite chaque fois qu'un terme, une notion ou un nom propre fait l'objet d'une note dans le livret.

NOTES

Erwin Shrödinger (1887-1961)

Physicien autrichien, prix Nobel de physique en 1933, a contribué à des avancées décisives de la mécanique ondulatoire.

Démon de Laplace

Être fictif qui, compte tenu d'un déterminisme absolu, pourrait, à partir d'un moment donné, prédire la totalité de l'avenir et rétroprédire la totalité du passé. Du nom de Pierre-Simon Laplace (1749-1829), astronome et mathématicien français.

Jacques Monod (1910-1976)

Biochimiste français, prix Nobel de médecine en 1965, auteur d'un livre intitulé *Le Hasard et la Nécessité* (1970), dans lequel il affirme que l'ancienne alliance entre science et philosophie est désormais rompue.

Alexandre Koyré (1882-1964)

Philosophe français et historien des sciences.

Stephen Hawking (né en 1942)

Astrophysicien et cosmologiste anglais de réputation internationale. Il a publié en 1988 un best-seller de vulgarisation de ses théories, intitulé *Une brève histoire du temps*.

Karl Popper (1902-1994)

Philosophe anglais d'origine autrichienne. Il a été rendu célèbre par l'idée selon laquelle la scientificité d'une théorie tient à la possibilité qu'une expérimentation puisse la démentir.

Steven Weinberg (né en 1933)

De nationalité américaine, prix Nobel de physique en 1979, théoricien de la physique des particules et astrophysicien.

Jean Wahl (1888-1974)

Philosophe français et historien de la philosophie.

Rabindranâth Tagore (1861-1941)

Célèbre poète indien.

Œuvres majeures

- *La Nouvelle Alliance: métamorphose de la science*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1979 (co-auteur: Isabelle Stengers).
- *De l'être au devenir: l'intégrale des entretiens d'Edmond Blattchen*, Alice, coll. « Noms de dieux, l'intégrale des entretiens d'Edmond Blattchen », 1980.
- *La Fin des certitudes: temps, chaos et les lois de la nature*, Odile Jacob, 1996.
- *Entre le temps et l'éternité*, Fayard, 1988 (co-auteur: Isabelle Stengers).
- *L'Homme devant l'incertain*, Odile Jacob, coll. « Sciences », 2001 (ouvrage dirigé par Ilya Prigogine).

À voir

- DEVINEAU Christian, NGUYEN THAT Jean-Jacques, *Ainsi parle... Ilya Prigogine*, SFRS (Service du film de recherche scientifique), Zygote, 2001 (42 min). Ce film est distribué par le CERIMES (Centre de ressources et d'information sur les multimédias pour l'enseignement supérieur).

À consulter

- <http://mediatheque.ircam.fr/articles/textes/gerzso95a/>: un entretien avec Ilya Prigogine sur le temps.
- http://nobelprize.org/nobel_prizes/chemistry/laureates/1977/prigogine-autobio.html: présentation de Prigogine sur le site du Nobel (en anglais).
- http://perso.orange.fr/temhis.spaths/SurrealismeEtScience/01_FinDesCertitudes/01_WebPages/LaFinDesCertitudes.htm: extraits de *La Fin des certitudes* de Prigogine.

PAUL RICŒUR

Né en 1913, Paul Ricœur est de formation protestante. Il ne reniera pas sa foi chrétienne, ne cessant en même temps de proclamer l'autonomie de sa philosophie par rapport à sa religion. Néanmoins la sensibilité au problème du mal, de la faute et de la souffrance imprègne toute son œuvre.

Ses premiers travaux marquants sont consacrés à Gabriel Marcel et Karl Jaspers. En 1949, paraît le premier tome de *Philosophie de la volonté*. Dans le deuxième volume du deuxième tome, paru en 1960, sous-titré *La Symbolique du mal*, Paul Ricœur écrit que « le symbole donne à penser ». Cette idée récurrente dans la majeure partie de son œuvre vient à l'appui de son projet d'« herméneutique » générale comme science de l'interprétation et de la compréhension.

Il s'intéresse aussi très tôt à Edmund Husserl et à la phénoménologie, dont il est l'un des introducteurs en France avec Jean-Paul Sartre et Maurice Merleau-Ponty. Malgré son intérêt ultérieur pour la linguistique, il restera en marge de la vague structuraliste des années 1960 et se fera partisan d'une nouvelle philosophie du sujet et de la responsabilité.

Lecteur infatigable, tant par goût que par principe, il dialogue avec de très nombreux auteurs contemporains, y compris dans le domaine des sciences de l'homme. En 1965, il publie *De l'interprétation : essai sur Freud*. Il voit dans le freudisme une « archéologie du sujet » explicite mais aussi une téléologie implicite de la conscience. La polémique est violente avec les lacaniens, qui lui reprochent sa « téléologie du sujet ». *Le Conflit des interprétations*, premier volume des *Essais d'herméneutique*, paru en 1969, réunit ses principaux articles de la décennie. Paul Ricœur y prolonge une philosophie du détour réflexif par les structures, le monde de la culture, les mythes et la langue. Le sens est déjà présent dans le symbole et dans toutes les œuvres humaines. Reste à le penser et à le repenser indéfiniment. Ainsi en est-il par exemple des symboliques du mal et de la culpabilité. Quant à ce qu'il appelle « les herméneutiques du soupçon » (Karl Marx, Friedrich Nietzsche, Sigmund Freud) – l'expression est restée célèbre –, elles montrent à la fois selon lui leur nécessité et leur insuffisance.

Professeur à la Sorbonne, puis un temps doyen à Nanterre après 1968, il part enseigner aux États-Unis dans les années 1970, s'initiant à la philosophie analytique et à la philosophie politique américaine.

La Métaphore vive date de 1975. Il y bâtit la notion paradoxale de « vérité métaphorique ». Elle lui permet de rapprocher l'ordre de la pensée et l'ordre de la poésie sans pour autant les confondre. *Temps et Récit* (1983-1985) insiste sur l'idée d'une profonde unité de structure entre récit de fiction et récit historique. Dans les deux cas, on retrouve ce qu'il nomme la « mise en intrigue » où se combinent buts, causes et hasards, événements et personnages. *Soi-même comme un autre* (1990) s'efforce particulièrement de repenser la notion d'identité.

Paul Ricoeur y distingue « l'identité-idem », celle de la chose qui persiste à travers le temps, et « l'identité-ipse », celle qui ne se maintient qu'à la manière d'une promesse tenue. L'ouvrage témoigne du souci de l'éthique qui, avec l'engagement politique, ne s'est jamais absenté du champ de ses préoccupations.

En 2000, il publie *La Mémoire, l'Histoire et l'Oubli*. Il prend parti « pour une politique de la juste mémoire », préoccupé par « le spectacle que donne le trop de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs ».

Homme de profonde honnêteté intellectuelle et modèle d'ouverture à la pensée des autres, Paul Ricoeur a connu tardivement et de son vivant une grande notoriété dans son pays d'origine, mais bien après sa reconnaissance internationale. Il disparaît en 2005.

Séquences

Que serait la conscience sans prise de conscience ?

Une conscience sans aucune médiation, tel est l'idéal cartésien. Au contraire, la réflexion herméneutique nécessite un long détour par les œuvres philosophiques mais aussi par les sciences de l'homme. Là est la condition d'une réelle conscience de soi.

Fragilité de l'État

Sont caractéristiques de l'État, une institution par laquelle une communauté historique est capable de décision (Éric Weil), un monopole de la violence légitime (Max Weber), une société civile dont il est l'englobant. La fragilité de l'État tient d'abord au paradoxe d'une violence légitime, violence terminale, qui renvoie à la violence initiale de ses origines. Cette violence peut resurgir à chaque instant. Plus encore, l'indispensable rapport de domination et de gouvernance ne peut se faire accepter que sur la base d'un vouloir vivre ensemble qui a lui-même sa propre fragilité.

Récit historique et récit de fiction

Récit historique et récit de fiction ont en commun la « mise en intrigue ». S'y trouve combinés l'aléatoire de l'événement, la nécessité des causalités et la dimension intentionnelle. L'histoire contemporaine, celle des Annales et de Fernand Braudel, n'a pas réussi à éliminer la présence et l'importance du personnage et de l'événement. Combiner la permanence des structures et la fragilité des événements, là est la difficulté. Aussi le récit revient-il comme machine à intégrer nécessité et contingence.

La science historique garde néanmoins ses spécificités tant dans le rapport au document et à la légitimité des sources que dans la réduction de la contingence et la volonté de véracité.

Temps cosmologique, temps historique, temps vécu

Le récit historique manifeste une sorte de « tiers temps », entre le temps cosmologique de la nature et le temps vécu de l'individu. Le temps historique,

collectif, partage la chronologie avec le temps cosmologique mais aussi craintes, désirs et attentes, avec le temps vécu.

Avertissement. Une étoile rouge apparaît sur l'écran en bas à droite chaque fois qu'un terme, une notion ou un nom propre fait l'objet d'une note dans le livret.

NOTES

École française des Annales

Il s'agit d'une école d'historiens qui, à partir des années 1930, avec Lucien Febvre et Marc Bloch, jusque dans les années 1950 et 1960, avec Fernand Braudel, se place en rupture avec le courant positiviste. Ce dernier privilégiait l'événement et l'histoire politique.

Fernand Braudel (1902-1985)

Historien français, Fernand Braudel promeut la dimension de la « longue durée », qu'il oppose au temps court de l'événement.

Pierre Nora (né en 1931)

Historien français contemporain.

Éric Weil (1904-1977)

Philosophe français influent, Éric Weil est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels *Logique de la philosophie* (1950) et *Philosophie politique* (1956).

Max Weber (1864-1920)

Célèbre sociologue allemand, proche du courant « compréhensiviste », Max Weber est l'auteur de *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme* (1904-1905).

Johann Gottfried von Herder (1744-1803)

Écrivain et philosophe allemand.

Œuvres majeures

- *Karl Jaspers et la Philosophie de l'existence*, Seuil, coll. « Esprit. La condition humaine », 1947 (co-auteur : avec Mikel Dufrenne).
- *Gabriel Marcel et Karl Jaspers*, Éditions du Temps présent, 1947.
- *Philosophie de la volonté*, Aubier, 1949 et 1960 (tome I, *Le Volontaire et l'Involontaire*; tome II, *Finitude et Culpabilité*, 1960).
- *Histoire et Vérité*, Seuil, coll. « Esprit. La condition humaine », 1955.
- *De l'interprétation : essai sur Freud*, Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1965.
- *Essais d'herméneutique*, Seuil, coll. « L'Ordre philosophique » (vol. 1), 1969 et coll. « Esprit » (vol. 2), 1986 (vol. 1, *Le Conflit des interprétations*; vol. 2, *Du texte à l'action*).
- *La Métaphore vive*, Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1975.
- *Temps et Récit*, Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », de 1983 à 1985 (vol 1, *L'Intrigue et le Récit historique*, 1983; vol. 2, *La Configuration dans le récit de fiction*, 1984; vol. 3, *Le Temps raconté*, 1985).
- *Soi-même comme un autre*, Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1990.

- *Le Juste*, Esprit, 1995.
- *L'Idéologie et l'Utopie*, Seuil, coll. « La couleur des idées », 1997.
- *La Mémoire, l'Histoire et l'Oubli*, Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 2000.

À voir

- FLÉCHET Jean (réal.), *Philosophie et Langage*, CNDP, coll. « L'enseignement de la philosophie », 1965 (1 VHS, 30 min).
- VAJDA Claude (réal.), *Paul Ricœur, le Tragique et la Promesse*, INA, coll. « Voir & lire », 1991 (1 VHS, 58 min).

À consulter

- <http://expositions.bnf.fr/utopie/cabinets/movies/sommaire.htm> : un entretien avec le philosophe, réalisé par l'équipe audiovisuelle de la Bibliothèque Publique d'Information, à l'occasion de l'exposition « Utopie ».
- <http://labyrinth.iaf.ac.at/2001/Jervolino.html>, <http://labyrinth.iaf.ac.at/2000/raynova2.html> et <http://labyrinth.iaf.ac.at/2000/ricoeur.html> : sur le site de la revue en ligne *Labyrinth*, trois articles sur le philosophe (« Paul Ricœur et la pensée de l'histoire », « Philosophie et Théologie : les deux voies de Paul Ricœur » et « Quo vadis ? Entretien avec Paul Ricœur »).
- <http://pierre.campion2.free.fr/ricoeur.htm> : dispensé en février 2000 devant les étudiants de l'IUFM de Rennes pour un stage de formation de professeurs de Philosophie et de Lettres, ce cours sur Paul Ricœur a entièrement été mis en ligne par l'enseignant Pierre Campion.
- <http://ricoeur.iaf.ac.at/FR/> : site universitaire consacré au philosophe (biographie détaillée, une bibliographie primaire et secondaire complète...).
- www.adpf.asso.fr/adpf-publi/publication/page.php?id=26 : sur le site de l'Association pour la Diffusion de la Pensée Française (ministère des Affaires étrangères), le texte que Michaël Foessel et Olivier Mongin ont consacré à Paul Ricœur (quatre grands chapitres, une introduction à la pensée du philosophe, une bibliographie choisie).
- www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/dossiers/2005/ricoeur/emissions.php : Paul Ricœur à la radio.

ÉLISABETH ROUDINESCO

Élisabeth Roudinesco, née en 1944, psychanalyste, s'est fait connaître par ses travaux sur l'histoire du freudisme. Elle revendique ouvertement l'héritage de sa mère, Jenny Aubry, psychiatre-psychanalyste proche de Lacan, et de son père, médecin soucieux de scientificité et passionné d'histoire. Elle fait des études de littérature et adhère un temps au parti communiste. Elle se rapproche de la psychanalyse, lors de la publication des *Écrits* de Jacques Lacan en 1966.

L'Histoire de la psychanalyse en France, deux forts volumes parus en 1982 et 1986, représente un effort considérable pour mettre enfin sur pied un récit détaillé des débats et querelles qui n'ont jamais cessé de jaloner l'histoire du milieu freudien. Elle y souligne le fait que l'implantation de la psychanalyse en France a emprunté les voies contrastées de la littérature et de la médecine.

En 1989, *Théroigne de Méricourt : une femme mélancolique sous la Révolution* témoigne de son intérêt pour l'histoire et l'émancipation des femmes. Élisabeth Roudinesco ne cessera par la suite d'insister sur l'importance de cette dimension dans la genèse et le développement de la psychanalyse dès l'époque de ses fondateurs.

Jacques Lacan : esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée (1993), biographie admirative, mais loin de l'hagiographie, complète son travail sur la psychanalyse en France. Dans le *Dictionnaire de la psychanalyse*, publié en 1997, en collaboration avec Michel Plon, elle multiplie les entrées par auteurs et contextes culturels et nationaux.

Élisabeth Roudinesco défend vigoureusement la pensée et la pratique psychanalytiques face à l'offensive de tous ceux qui les accusent de faiblesse théorique et d'inefficacité thérapeutique. Elle donne à ce combat un sens largement culturel et politique. Face à la pharmacopée et au conditionnement comportemental, elle voit dans la psychanalyse un instrument d'humanisme et de promotion de la liberté.

Séquences

Le renouvellement de la théorie du sujet

L'invention de l'inconscient doit être replacée dans le cadre de l'intérêt constant que l'humanité porte à ce qui reste caché à la conscience. Les auteurs de la période romantique, en particulier Hegel, remettent en question la théorie d'un sujet cartésien, conscient et maître de lui-même. Mais c'est Sigmund Freud qui va détacher nettement l'inconscient de la conscience par ce qu'il appellera le refoulement.

La pulsion de mort

Selon Sigmund Freud, nous avons en nous-mêmes un désir destructeur de retour à l'inanimé. Il l'appelle « pulsion de mort » et ses successeurs « Thanatos ».

Georges Bataille parle de « part maudite ». Seule la civilisation peut nous préserver de ce « ça » inconscient par un certain nombre d'interdits fondamentaux. Émancipateur des femmes, des enfants et de la sexualité face au père patriarcal et autoritaire, Sigmund Freud ne peut donc pas pour autant passer pour un libertaire.

Avertissement. Une étoile rouge apparaît sur l'écran en bas à droite chaque fois qu'un terme, une notion ou un nom propre fait l'objet d'une note dans le livret.

NOTES

Frédéric-Antoine Mesmer (1734-1815)

Médecin allemand, inventeur de la notion de « magnétisme animal ».

Deuxième topique

Du grec, *topos* : lieu. Représentation spatiale du psychisme comme composé de trois « instances » : le Moi, le Ça et le Surmoi.

Thanatos

Du grec, *thanatos* : mort. Équivalent de la pulsion de mort. Opposable chez Sigmund Freud à Éros, la pulsion de vie.

Georges Bataille (1897-1962)

Écrivain français, auteur notamment de *La Part maudite* (1949).

Figure tocquevillienne

De Charles Alexis de Tocqueville (1805-1859), important penseur français de la démocratie moderne.

Yirmiyahu Yovel (né en 1935)

Philosophe contemporain israélien.

Œuvres majeures

- *Un discours au réel : théorie de l'inconscient et politique de la psychanalyse*, Mame, coll. « Repères. Sciences humaines et idéologies », 1973.
- *L'Inconscient et ses lettres*, Mame, coll. « Repères. Sciences humaines et idéologies », 1975.
- *Histoire de la psychanalyse en France*, Fayard, 1982 et 1986 (2 vol.).
- *Théroigne de Méricourt : une femme mélancolique sous la Révolution*, Seuil, coll. « Fiction et Cie », 1989.
- *Jacques Lacan : esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, Fayard, 1993.
- *Généalogies*, Fayard, 1994.
- *Dictionnaire de la psychanalyse*, Fayard, 1997 (co-auteur : Michel Plon).
- *Pourquoi la psychanalyse ?* Fayard, coll. « Histoire de la pensée », 1999.
- *La Famille en désordre*, Fayard, coll. « Histoire de la pensée », 2002.
- *Philosophes dans la tourmente*, Fayard, coll. « Histoire de la pensée », 2005.

À voir

- BLUMBERG Jérôme, FRIEDMANN Daniel, *Élisabeth Roudinesco*, CNRS Audiovisuel, coll. « Les psychanalystes : entretiens avec Daniel Friedmann », 1999 (1 VHS, 63 min).
- KAPNIST Elisabeth, ROUDINESCO Elisabeth, *Jacques Lacan, la Psychanalyse réinventée*, Arte France, INA, 2001 (1 VHS, 62 min).
- *Élisabeth Roudinesco : conférence et lectures du 13 octobre 2004*, BNF, coll. « Ma bibliothèque personnelle », 2004 (1 VHS, 90 min).

À consulter

- www.diffusion.ens.fr/en/index.php?res=conf&idconf=1342 : « Rencontre avec Élisabeth Roudinesco » (la psychanalyste répond aux questions d'Alain Badiou et d'Yves Duroux), séance organisée par le Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine (CIEPFC) à l'occasion de la publication de *Philosophes dans la tourmente* (Fayard).

JEAN-PIERRE VERNANT

Historien et philosophe, Jean-Pierre Vernant est né en 1914. Après avoir passé l'agrégation de philosophie, il suit l'enseignement d'Ignace Meyerson, fondateur de la psychologie historique, et de Louis Gernet, helléniste, philologue et sociologue. Il se spécialise assez vite dans les études hellénistes. Grand résistant, il restera longtemps fidèle au parti communiste. Il continue à se dire marxiste. Son œuvre s'inscrit surtout dans la lignée de la psychologie historique et de l'analyse structurale. Il devient professeur au Collège de France en 1975.

La part majeure de ses travaux est consacrée aux spécificités psychiques et intellectuelles qui caractérisent l'homme de la Grèce classique. Dans *Les Origines de la pensée grecque* paru en 1962, il montre que le discours et la pensée philosophiques répondent à la même exigence de rationalité rhétorique et démonstrative que le débat public entre les citoyens de la Cité. La rationalité grecque aurait donc partie liée avec l'institution démocratique et l'adoption d'une écriture phonétique qui favorise la publicité des lois et leur discussion entre égaux.

Dans *Mythe et Pensée chez les Grecs* (1965), Jean-Pierre Vernant s'attache aux transformations qui affectent à la même période les fonctions psychologiques de la mémoire, de l'imagination, et les perceptions du temps et de l'espace. Avec Pierre Vidal-Naquet, il publie *Mythe et Tragédie en Grèce ancienne* (1972 et 1986). Sur le plan de la religion, il dégage les structures d'opposition et de complémentarité qui ordonnent le « panthéon » de la mythologie. Chaque dieu ne peut se définir que par sa relation avec les autres. Les récits mythiques et les pratiques rituelles répondent à des structures analogues. C'est, selon Jean-Pierre Vernant, ce qui permet d'en établir les significations théologiques.

L'Individu, la Mort, l'Amour : soi-même et l'autre en Grèce ancienne (1989) approfondit la psychologie de l'homme grec. Qu'est-ce qu'être soi-même pour un Grec de l'Antiquité ? Quelle est sa représentation de la mort ? Son identité réside avant tout dans sa relation au monde, aux autres et aux dieux. Elle ne se construit pas, comme dans notre modernité occidentale, par introspection ou auto-analyse. Alors même que la Cité offre à l'individu une nouvelle position dans la vie sociale, le sentiment de l'intériorité personnelle reste absent de ses représentations.

Porté par une passion jamais démentie pour l'homme grec de l'Antiquité, Jean-Pierre Vernant n'a jamais cessé d'insister sur les différences mentales qui nous en séparent.

Récusant toute notion de « miracle grec », il se refuse aussi à voir dans la rationalité grecque le modèle exclusif et exemplaire de toutes les autres formes de rationalité.

Séquences

LE politique et LA politique

Les Grecs ont inventé LE politique, non pas LA politique. Ils ont institué la Cité, y ont mis le pouvoir au centre de telle façon que personne ne puisse se l'approprier. Vivre humainement signifiera participer en égaux aux affaires de la Cité, sans être l'esclave de personne.

LA politique a pour condition un véritable État, un pouvoir qui a sa logique propre, des partis et des classes ou catégories sociales qui s'affrontent. La logique de l'État fera alors face à des individus qui auront eux-mêmes leurs droits.

Structure et sens du mythe de Prométhée

Jean-Pierre Vernant raconte le mythe du sacrifice du bœuf offert par Prométhée aux dieux, dans la version d'Hésiode. Il montre qu'on y trouve des structures d'oppositions récurrentes entre l'apparent et le caché, la ruse et la naïveté, l'animal et l'homme, le cru et le cuit, le consommable putrescible et l'immangeable incorruptible, etc. Le rituel devra séparer la viande, qu'il faudra cuire, pour les hommes, et les os accompagnés d'aromates, pour les dieux. Les conséquences rituelles et théologiques du récit opposent *in fine* condition animale, condition humaine et condition divine. L'homme doit savoir qu'il n'est pas un dieu, qu'il est mortel, qu'il doit travailler pour survivre, nourrir la femme pour avoir un enfant, que son destin veut que pour lui tout bonheur se paye de malheur, tout bien d'un mal...

La naissance de la philosophie

LE politique se réalise dans l'Assemblée par la discussion et le discours argumenté. Dans la Cité, les règles du jeu intellectuel sont les mêmes que celles du politique. Les anciens mystères vont se retrouver discutés sur la place publique. Quant à l'écriture phonétique, elle va servir à publier les lois et à en permettre ainsi le débat collectif.

Œuvres majeures

- *Les Origines de la pensée grecque*, PUF, coll. « Quadrige », 1962.
- *Mythe et Pensée chez les Grecs*, Maspero, 1965.
- *Mythe et Tragédie en Grèce ancienne*, Maspero, 1972 et 1986 (co-auteur : Pierre Vidal-Naquet).
- *Mythe et Société en Grèce ancienne*, Maspero, coll. « Petite collection Maspero », 1974.
- *Les Ruses de l'intelligence : la mêtis des Grecs*, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1974 (co-auteur : Marcel Détienne).
- *Religions, Histoires, Raisons*, Maspero, coll. « Petite collection Maspero », 1979.
- *La Cuisine du sacrifice en pays grec*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1979 (co-auteur : Marcel Détienne).
- *La Mort dans les yeux : figures de l'autre en Grèce ancienne*, Hachette Littératures, coll. « Textes du xx^e siècle », 1985.

- *Œdipe et ses Mythes*, Complexe, coll. « Historiques », 1988 (co-auteur: Pierre Vidal-Naquet).
- *L'Individu, la Mort, l'Amour: soi-même et l'autre en Grèce ancienne*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1989.
- *Mythe et Religion en Grèce ancienne*, Seuil, coll. « La librairie du xx^e siècle », 1990.
- *Entre mythe et politique*, Seuil, coll. « La librairie du xx^e siècle », 1996.
- *L'Univers, les Dieux, les Hommes: récits grecs des origines*, Seuil, coll. « La librairie du xx^e siècle », 1999.
- *La Traversée des frontières*, Seuil, coll. « La librairie du xx^e siècle », 2004 (2^e tome du titre *Entre mythe et politique*).

À voir

- BLAIS Maryvonne, *À propos de politique*, CNDP, coll. « Les archives audiovisuelles du SCÉRÉN », 2003, réf. 755B0591 (1 VHS, 18 min ; 1 livret d'accompagnement).
- BOUCHARD Philippe, *La Leçon des leçons : Jean-Pierre Vernant*, Association Télé-Sorbonne (1 VHS, 26 min).
- LACOSTE Paul, *Nous: portrait de Jean-Pierre Vernant résistant*, Centre de recherche et de représentation audiovisuelle de l'histoire, coll. « 100 résistants », 1997 (1 VHS, 48 min).

À consulter

- www.union-rationaliste.org/Documents_RTF/IVRY.rtf: conférence donnée par Jean-Pierre Vernant le 6 décembre 2004, intitulée « La religion, fait historique et social ».